L’Oeil des Roms

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1278

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eugène ou la fabulation froide

TRANCHANT ET VIF, tel est *L'Ouvre-boîte* d'Eugène, jeune auteur bourré d'humour et de dérision philosophique, qui publiait l'an dernier *Quinze mètres de gloire*. Ce premier recueil était un peu hétéroclite et moins tenu que les nouvelles publiées aujourd'hui chez Michel Moret.

Le burlesque

L'Ouvre-boîte, c'est d'abord un fil burlesque: affublés de grands noms historiques, des héros fuyants et fluets, genre Giacometti en pâte à modeler, affrontent un quotidien d'une inquiétante étrangeté. Césàr, chroniqueur à la radio rate son entretien avec Sylvie Vartan par amour des «hippocampes à granules roses». Vercingétorix perd chaque jour une articulation et assiste à la débâcle de son corps. Napoléon «prend conscience du ridicule de sa vie» dans un cimetière pour caniches suisses. Charlemagne fait de sa partouze une œuvre d'art... Le burlesque consiste à délester peu à peu les grands noms du prestige qui leur est attaché. Il s'agit ici d'autant de projections d'un soi problématique, qui met en scène, de manière largement transposée, ses déboires fantasmés. Installés dans un présent sans consistance, absurde, lesté d'épaisseur historique et culturelle, tous les personnages sont confrontés à l'univers urbain de la consommation. D'emblée, César se présente ainsi : «J'habite sous un toit depuis que le monde est monde et je ne connais pas d'autres villes.».

Larguées ou simplement ouvertes à l'inconnu, ces figures évoluent comme menées par un hasard toujours comique, mais dans les marges duquel s'amorcent de courts dialogues avec la mort (le motif du suicide est obsédant malgré l'humour). Les courants froids – Charlemagne et Gabrielle s'endorment chacun dans son frigo – s'immiscent le plus souvent par le biais d'un érotisme ludique et inabouti: «Pendant l'orgasme, elle crie deux ou trois bêtises qui ont l'avantage de rendre le coït beaucoup plus navrant que je ne saurai jamais l'imaginer». La seule ferme certitude de ces êtres, et encore, semble être le pénis, celui de Vercingétorix comme celui de Napoléon, rempart d'angoisses, mât indéfectible... Encore un livre de mâle ? Certes, mais quelle débâcle du phallus et quelle ironie sur soi! Comme toute scène de ce livre, d'ailleurs: aux truismes de César avant son naufrage («La vie est ainsi faite qu'elle est bien faite») répondent les conclusions de Charlemagne: «J'ignore pourquoi cette journée n'a pas de sens».

La fabulation

Ecriture du direct, où l'on sent l'immédiat du chroniqueur radio (Eugène participe à Baraka sur RSR 1), la langue de ces nouvelles est virtuose et tournante: passant de l'oralité rageuse du style argotique à un phrasé enfantin (dans «Les lapins de Cléopâtre»), sans négliger le genre Oulipo, l'auteur multiplie les clins d'œil à Perec, Queneau, Beckett et d'autres joyeux drilles de la fiction auto-dérisoire. Un sens indéniable de la fabulation habite ce recueil qui rappelle avec bonheur *Zazie dans le métro* aussi bien que les *Conférences aux antipodes* de Jean-Marc Lovay.

Jérôme Meizoz

Référence: Eugène, *L'Ouvre-boîte*, Vevey, L'Aire, 1996.

L'Œil des Roms

exposition photographique d'Yves Leresche

A la Galerie Focale, Nyon

jusqu'au dimanche 24 novembre

Horaire: 14h à 18h Dimanche, finissage dès 16h

Pic-nic et regards obliques